

dredi, dans une loge, et avait échangé quelques sourires avec Francès au cours de la représentation. L'ayant attendue à la sortie, ils dînèrent ensemble, puis après l'avoir ramenée à son théâtre pour la représentation du soir, il l'attendit encore à la sortie, et l'accompagna à l'hôtel Moreland.

Confronté avec Miss Larmon, celle-ci déclara qu'il n'était pas rentré dans l'hôtel. Ce n'est pas le matelot que j'ai vu samedi soir avec Francès, affirma-t-elle, l'autre était un homme d'environ 32 ans, court mais trapu, et je le reconnaîtrais entre mille matelots en uniforme.

Le jour du meurtre, la victime avait déclaré à plusieurs de ses camarades qu'elle avait peur de quelqu'un. A l'hôtel, on l'avait appelée deux fois au téléphone, et elle avait dit au commis de répondre qu'elle n'y était pas, si on venait la chercher. Répondant au premier de ces appels, le commis l'a entendu dire : "Comment avez-vous appris que j'étais avec les "Frolics"? Elle paraissait très contrariée.

Le Coroner apprit quelques jours plus tard que c'était après un échange téléphonique du même genre, qu'elle avait, quatre semaines auparavant, quitté les "Broadway Belles", pour rejoindre les "Frolics".

Si la fille était partie le samedi soir, avec les autres membres de la compagnie, elle n'aurait pas été tuée. Elle avait certainement cette intention, car dans sa hâte à enlever son maquillage, elle n'avait pas eu le temps de l'enlever complètement.

Pour gagner la station du chemin de fer, elle pouvait, en sortant par la porte de derrière de son hôtel, pren-

dre un chemin plus court traversant le lot vacant où son corps a été trouvé. Près de ce lot se trouvent plusieurs vieux immeubles et un garage abandonnés.

A-t-elle pris ce chemin, pensant éviter celui qu'elle craignait? Celui-ci, prévoyant qu'elle prendrait ce chemin, la guettait-il, caché dans ce garage? Mystère. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on ne relève aucune trace de pas sur la neige.

La police avait arrêté aussi un soldat, retour du front, souffrant d'une maladie nerveuse, (shell shock). Ce soldat, qui habitait la maison en face de l'endroit où le corps avait été trouvé, avait des accès de délire, et après le meurtre, au cours de ces accès, il parlait constamment d'une fille assassinée. Conduit à l'hôpital, il fut surveillé ; mais la police reconnut bien vite que le malade ne répétait que des conversations qu'il avait entendues.

Le soldat et le matelot arrêtés furent relâchés, et l'inspecteur de police Sterling a déclaré que si le meurtrier n'arrivait pas à se trahir lui-même, on ne le trouverait jamais.

—o—

POLITIQUE

—

Un ouvrier, Corse de naissance, s'étant approché de l'empereur Napoléon lui dit sur un ton peu familier, qu'ils étaient cousins tous les deux puisque une de ses aïeules avait épousé un Bonaparte.

—Mon cher cousin, répondit l'empereur, je suis ici incognito... je vous prie de faire de même.